



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

CRÉATION

La nuit c'est comme ça

Poème improvisé

CONCEPTION ET ÉCRITURE Marie Payen

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H, DIMANCHE À 15H30,
RELÂCHE LE MARDI

DURÉE ESTIMÉE : 1H – SALLE MEHMET ULUSOY

9 →
17 nov. 2023

La nuit c'est comme ça

CONCEPTION ET ÉCRITURE **Marie Payen**

AVEC

Marie Payen
Hervé Audibert
Raphaël Chassin

COLLABORATION ARTISTIQUE

Leila Adham

LUMIÈRE

Hervé Audibert

MUSIQUE

Raphaël Chassin

SON

Sébastien Trouvé

RÉGIE GÉNÉRALE

Florent Payen

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul
Étienne Dauphin

RÉGIE LUMIÈRE ET SON

Nicolas De Castro

Remerciements Chantal Morel ; Maison Auriolles ; Théâtre Le Hublot, Colombes ; Théâtre du Rond-Point ; Lionel González et Le Balagan' retrouvé ; Guillaume Allory et Théâtre Ouvert ; La Bergerie de Peyrache, Bouvières ; Le Préau, Espace collectif de travail.

Production Compagnie UN+UN+.

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France.

Avec le soutien de l'Adami ; du dispositif Adami Déclencheur ; du Fonds SACD Théâtre ; de la Spedidam ; du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

Action financée par la Région Île-de-France.



Le spectacle est dédié à Maurice G.

La nuit c'est comme ça sera représenté aux Plateaux sauvages à Paris du 22 au 30 avril 2024.
Informations : lesplateauxsauvages.fr

Entretien avec Marie Payen

La nuit c'est comme ça est votre troisième solo.

Comment êtes-vous passée à la mise en scène ?

Je me suis mise à fabriquer des spectacles avec mes outils et mon imaginaire d'actrice, les nombreux langages poétiques que j'ai traversés, en pratiquant l'improvisation. Je questionne depuis longtemps la place du metteur en scène ou de la metteuse en scène en tant que capitaine, doté du savoir : ce n'est pas une évidence, on peut engager un processus de travail sans avoir de vision préalable mais la laisser naître des répétitions. Je suis donc plutôt autrice mais c'est une écriture très particulière, sans papier ni publication, qui tous les jours est remise sur l'établi.

J'écris à partir de questions qui me hantent, qu'elles viennent du réel ou de ma vie intérieure. *JEBRÛLE* partait de la question de l'oubli, liée à la mort de mon père quand j'avais 15 mois. Le spectacle explorait la nécessité d'inventer à partir d'un espace d'absence. *Perdre le Nord* résultait de mes rencontres avec des personnes en exil et de la question de la survie quand, une fois arrivé sur la terre promise, on n'y trouve que le labyrinthe de la ville, de l'administration et de la langue.

La nuit c'est comme ça prend sa source dans une forme de déflagration liée à la prise de conscience de l'effondrement du vivant en cours, et de la fin du monde que j'ai connu. La bombe fut la lecture de *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Comment avez-vous répondu à cette déflagration ?

J'ai enquêté, à travers de nombreuses lectures et des rencontres. Beaucoup de gens aujourd'hui diffusent du savoir sur le sujet, qu'il s'agisse d'ingénieurs, de climatologues, d'agriculteurs, de politiques, d'anthropologues, ou d'économistes, etc. Je me suis aussi rendue dans des villages en résistance, j'ai rencontré des personnes qui réfléchissent à la construction d'un futur commun, et pas seulement à sauver leur peau.

Je suis mère de trois enfants et je suis hantée par la question de l'avenir et du monde que l'on voit poindre. Car tandis que l'effondrement est en cours, des recherches scientifiques et techniques, abondamment financées par des multinationales que nous alimentons, dessinent la mutation de l'humanité vers le post-humain, le transhumain, c'est irrémédiable, c'est notre destin d'animal supérieur. Alors, la solution pour survivre réside-t-elle dans la permaculture ou dans des êtres hybrides que l'on pourra recharger ? Dans la migration vers mars ? Ou tout ça à la fois ? C'est une boîte de Pandore diabolique, une machine à fiction, à cauchemars, à apparitions et disparitions.

La situation est si folle, nous sommes face à tant de problèmes que nous n'arrivons plus à penser, qu'il s'agisse du vivant, de l'organisation politique ou de la marchandisation de tous les pans de nos vies. Mon geste d'écriture a donc consisté à travailler sur une vraie bouffée délirante, avec un langage de l'absurde, des affects absurdes et la figure du fou qui permet de poser des questions métaphysiques. Le théâtre en propose de merveilleuses. De nombreux poètes et écrivains ont produit des images folles mais salvatrices aujourd'hui parce que se contenter du réel nous mène dans le mur. Tout cela m'a nourrie. Le spectacle propose finalement d'entrer dans cette nuit et cette folie de l'époque et de laisser sortir les monstres pour raconter notre présent.

La folie n'est-elle pas une notion ambivalente ?

En effet la folie peut être créatrice de mondes vivables comme elle peut être paranoïaque et destructrice. Tous ces hommes qui gouvernent par l'argent, les Boloré, Musk, Bezos et autres, mettent le monde au pas dans leur logique paranoïaque. Or c'est nous qui les finançons ! Nous sommes devenus leur armée et leurs esclaves. C'est quand même une

configuration très troublante. Cette distribution de la folie est un des moteurs de mon écriture. Le fou, qui porte le monde défiguré en lui et peut le raconter à l'envers, ou plutôt en diagonale, permet d'explorer beaucoup de thèmes. Parce que ce qui est intéressant, c'est que personne n'est extérieur à la situation, on négocie toute la journée avec cette déraison.

Quel est votre processus de travail ?

Je me suis fixée une méthode dès le premier spectacle : improviser chaque jour de répétitions pendant une heure sans m'arrêter. Au bout d'un certain temps, j'ai épuisé ce que j'ai préparé et j'invente des situations, qui viennent parfois de la détresse d'être seule sur scène et de ne pas savoir comment raconter. S'ouvre alors un espace plus étrange, où l'actrice s'emploie à se perdre, à arpenter sa rêverie, et même son inconscient.

Je travaille avec une dramaturge, Leila Adham, qui me renvoie de vraies questions de théâtre, à partir de ce qu'elle a vu et entendu. Nous conversons à partir de ces improvisations, jusqu'à ce que se dessine peu à peu un chemin d'écriture et une structure. Le processus à l'œuvre dans le spectacle reste une improvisation avec des rendez-vous que je me donne, comme en jazz, où l'instrumentiste sait qu'il doit jouer tel thème et emprunte chaque soir des chemins différents pour y arriver.

Quels sont vos partenaires ?

Sur scène, nous sommes trois improvisateurs. Raphaël Chassin est batteur et joue aussi avec des samples. J'avais envie qu'il propose des pulsations et une cadence à ce cauchemar et à cette quête. Hervé Audibert improvise aussi sa lumière avec nous. Il s'agit pour lui de créer la nuit sur scène, et de chercher à l'éclairer, en direct, afin que l'on puisse y vivre. Car notre époque est une forme de nuit. Le spectacle propose ainsi un chemin un peu alternatif entre le théâtre, la performance et l'improvisation musicale. C'est une vraie aventure pour le public : pendant une heure, il ne sait pas ce qu'il va se passer.

Quel type de langue recherchez-vous ?

Pour reprendre les mots du peintre Bram van Velde, le monde dans lequel nous vivons nous écrase, et ce que nous devons faire en tant qu'artistes, c'est inventer des images qui ne lui appartiennent pas. Or aujourd'hui, les images les plus belles et les plus sincères sont immédiatement récupérées par le régime du marché. Donc mon travail consiste à produire quelque chose qui sera difficile à transformer en marchandise.

Mon horizon est le langage de la bouffée délirante. Je parle souvent aux fous dans la rue. Ils sont hantés par des questions sur les origines, comme sur la fin du monde. J'ai souvent écouté le rythme des différentes partitions qu'ils jouent de façon obsessionnelle. Je cherche à produire une langue accessible et suffisamment charmeuse pour emmener les gens avec moi, à travers la danse des mots, vers les images, les récits et les situations les plus complexes et les plus terrifiantes, sans se poser de question de compréhension. Par le trébuchement de la langue et la drôlerie qui en découle, j'aimerais créer un moment de musicalité qui les sidère ou les percute, et qui altère leur façon habituelle de penser. Au fond, je rêve d'un moment de liberté, de vide, de nuit partagée.

Propos recueillis par Olivia Burton, septembre 2023

Marie Payen

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec Michel Deutsch, la compagnie Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Pierre Maillet, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Laetitia Guédon, Chantal Morel, Cédric Gourmelon, Frédéric Fisbach.

Avec sa compagnie UN+UN+, elle crée depuis 2005 des spectacles de théâtre (*La Cage aux blondes*, avec Aurélia Petit en 2005 à Chaillot - Théâtre national de la Danse), des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté à Chaillot - Théâtre national de la Danse, *Le Cabinet Payen*, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond-Point), et depuis 2014 des formes encore plus singulières, qu'on peut appeler solos improvisés, où la création tout entière est reconsidérée sous l'angle de l'improvisation.

Ainsi, en janvier 2014, est né *JEbRÛLE*, un solo improvisé, en collaboration avec Leila Adham, au Théâtre de Vanves - scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts.

Puis en 2018, arrive *Perdre le Nord*, un spectacle inspiré de ses rencontres avec de jeunes personnes en exil, au CDN de Normandie-Rouen, en tournée puis au Théâtre du Rond-Point en 2019.

Elle participe à l'édition 2019 de *Vive le Sujet* au Festival d'Avignon, avec le performeur Mehdi-Georges Lahlou, en co-créant *Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver*.

Elle joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Welfare* créé au Festival d'Avignon 2023 et repris au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en septembre 2023.

Leila Adham

Leila Adham est dramaturge et maîtresse de conférences en études théâtrales. Elle est l'auteure d'une thèse sur la figure du fantôme dans *Hamlet* ainsi que de nombreux articles sur le théâtre contemporain.

Depuis 2003, Leila Adham accompagne différents artistes dans leurs aventures de création : Zakariya Gouram, Nathalie Béasse, Olivia Corsini, Cyril Teste.

En 2011, elle rencontre Arthur Nauzyciel et travaille à ses côtés sur les mises en scène de *Jan Karski*, de *La Mouette* et plus récemment des *Paravents*. Elle accompagne son projet au Théâtre National de Bretagne et intervient régulièrement dans l'école. En 2012, elle entame une collaboration avec Marie Payen qui aboutira à la création de deux premiers spectacles *JEbRÛLE* et *Perdre le Nord*. *La nuit c'est comme ça* est leur troisième aventure commune.

Hervé Audibert

Hervé Audibert a fait ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a été l'assistant d'André Diot sur divers spectacles puis a réalisé les mises en scène de nombreux spectacles depuis le début des années 1980, au théâtre comme au cinéma.

À la fin des années 1990, il quitte le monde du spectacle pour se consacrer à la mise en lumière dans le domaine architectural en fondant l'atelier Hervé Audibert à travers lequel il éclaire le Centre national de la danse ; le CENTQUATRE-PARIS ; le musée national estonien, le front de mer à Marseille, la place de l'Hôtel de Ville au Havre et plus récemment le musée national de l'histoire de l'immigration.

En parallèle il développe une approche artistique de l'objet lumière. Il noue des liens de complicité avec Marie Payen qu'il a rencontrée à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il réalise pour elle la mise en lumière de *JEbRÛLE* et *Perdre le Nord*. Sur cette nouvelle production il réalise une tentative de mise en lumière, avec pour désir de faire naître le noir.

Raphaël Chassin

Originaire de Nevers, Raphaël grandit dans une famille de musiciens amateurs. Il débute la batterie à l'âge de 11 ans et se forme dans l'École Agostini puis au Conservatoire de Cergy. Ses premières influences sont Levon Helm du groupe The Band et Al Jackson batteur d'Otis Redding.

En 1996, il s'installe à Paris. De 1998 à 2000 il tournera dans le monde entier avec Salif Keita, ce sera sa première grande expérience professionnelle de tournée.

À son retour, il participera en tant que professeur à un stage de batterie au côté de Joe Hammer qui le mettra sur la voix des batteries « vintage ». Une rencontre décisive qui lui permettra de développer une signature sonore sur son instrument.

À partir de ce moment-là, il se procure différents instruments des années 1940 aux années 1960 afin de connecter avec l'histoire de la batterie, mais aussi de trouver un son qui lui est propre.

En parallèle, il aime aussi détourner les objets du quotidien (allumettes, casseroles, sacs plastique,...) et s'en servir comme instrument de percussion. Toute cette recherche sonore lui permettra de devenir l'un des batteurs de studio les plus demandés en France.

Il enregistre et joue en live pour Pauline Croze, Albin de la Simone, Tété, Keren Ann, Hugh Coltman, Pomme, Pete Doherty, Alain Chamfort, Johnny Halliday, Vanessa Paradis, Alain Souchon, Bernard Lavilliers.

En 2014, il crée son propre studio d'enregistrement. Depuis, il réalise, compose, arrange de la musique pour différents artistes mais développe aussi ses projets personnels. Ses collaborations le conduisent à travailler avec Erik Truffaz, Joon Moon, Moonlight Benjamin, Marion Rampal, Matthis Pascaud.

Autour du spectacle

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

→ RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue de la représentation, modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

Et aussi...

JUSQU'AU 26 NOVEMBRE

AU 1^{ER} ÉTAGE DU TGP

→ EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

« De la rue à la scène » de Julien Gidoïn

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après les représentations et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

www.
theatregerardphilipe
.com

Welfare

CRÉATION

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
27 septembre → 15 octobre

La nuit c'est comme ça

CRÉATION

Marie Payen
9 → 17 novembre

Nuit d'Octobre

CRÉATION

Myriam Boudenia, Louise Vignaud
15 → 26 novembre

Les Suppliques

CRÉATION

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
1^{er} → 17 décembre

Africolor 35^e édition

MUSIQUE

21 décembre

Cosmos

CRÉATION

Kevin Keiss, Maëlle Poésy
10 → 21 janvier

L'Art de perdre

Alice Zeniter, Sabrina Kouroughli
25 janvier → 9 février

Dimanche

Sicaire Durieux, Sandrine Heyraud
et Julie Tenret
27 janvier

Neandertal

CRÉATION

David Geselson
28 février → 11 mars

La Terre

CRÉATION

Émile Zola, Anne Barbot
6 → 21 mars

1200 tours

CRÉATION

Sidney Ali Mehelleb
Aurélien Van Den Daele
20 → 29 mars

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

AVEC LA TROUPE

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Molière, Julie Deliquet
24 → 28 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Hamlet(te)

CRÉATION

William Shakespeare
Clémence Coullon
13 → 17 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Ma République et moi

CRÉATION

Issam Rachyq-Ahrad
22 → 26 mai

On ne va pas se défiler !

HORS LES MURS - CRÉATION

Avec La Beauté du geste
Brigitte Seth
et Roser Montlló Guberna
23 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES

de 3 à 12 ans

